

# Hans Nussbaumer : peintre de l'espace

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830000>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

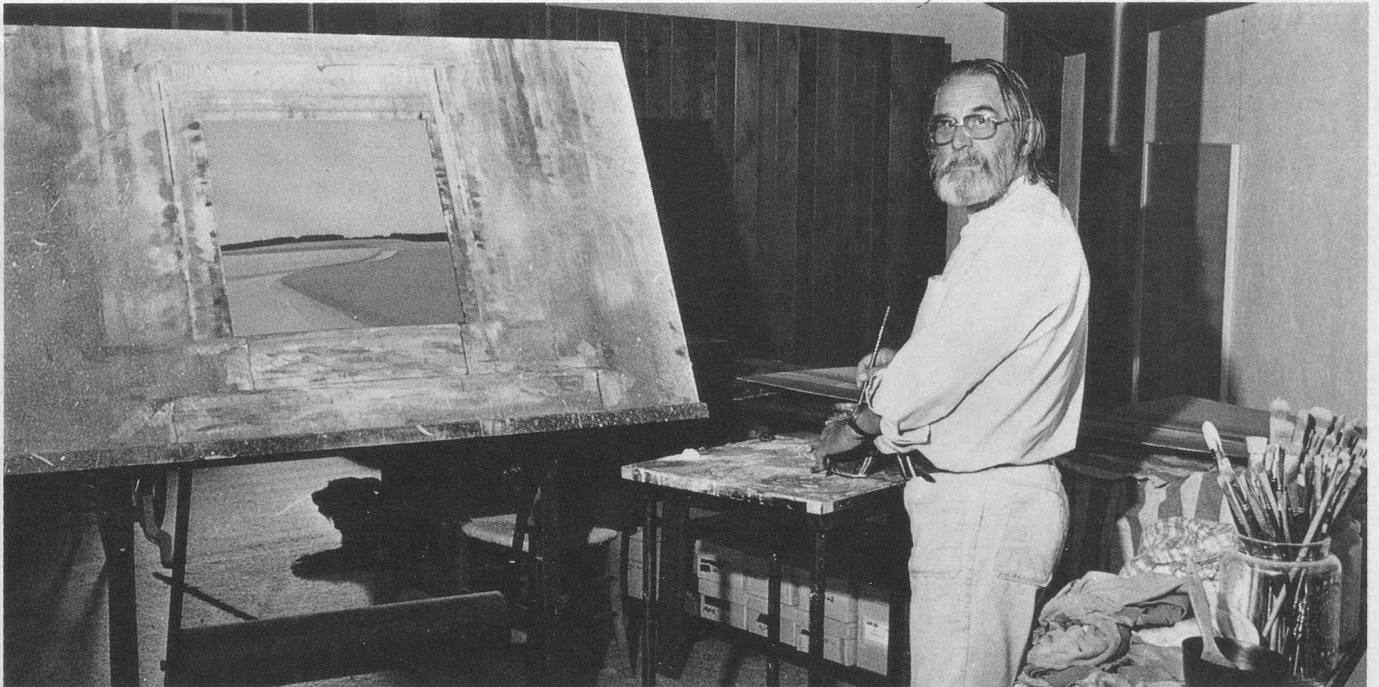
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Hans Nussbaumer

## PEINTRE DE L'ESPACE

Le clocher de l'église de Chevilly, près Cossonay, est un bien curieux clocher. Sous son coq-girouette il abrite deux récipients en forme de boule, dédiés aux deux célébrités de ce paisible village assis sur un vert plateau, à deux pas de la jonction du Veyron et de la Venoge. Or, cette charmante Venoge si bien chantée par Gilles a inspiré à Yvan Dalain un excellent film TV. Avec sa caméra, il a suivi un journaliste venu d'Afrique noire, qui fait de sympathiques rencontres en suivant le cours de la rivière jusqu'au Léman. Un

Des horizons qui rejoignent l'éternité...



paysan, un facteur, des soldats, un original; un artiste peintre enfin, barbiche poivre et sel au vent, affairé à prendre des croquis. Son nom? Hans Nussbaumer. Voilà pour la première «boule» du clocher. L'occupant de la secon-

de a quitté ce monde il y a plus d'un siècle, en 1874. Il s'appelait Charles Gleyre, un des grands peintres de la Romandie, qui fut professeur à l'École des beaux-arts de Paris. Parmi ses élèves, quelques impressionnistes parmi les plus grands: Renoir, Sisley, Monet, Bazille... Une boule pour Gleyre, une pour Nussbaumer, scellées par les autorités du lieu, après qu'elles y eurent placé des documents qui rappelleront à la postérité que Chevilly fut un lieu béni pour l'art et les artistes. Un village où Hans Nussbaumer, citoyen bernois fidèle à ses origines, s'est admirablement intégré. Une raison de plus d'y aller voir...

#### La terre a rendez-vous avec le ciel

Si Charles Gleyre est entré dans l'éternité il y a 110 ans, Hans Nussbaumer, Dieu merci, est toujours de ce monde. Peintre de l'espace, de la transparence, son œuvre est d'une qualité, d'une beauté exceptionnelles. Huiles et dessins sont d'une harmonie telle qu'en les contemplant on respire mieux... Ses expositions — Suisse, France, Allemagne — dans les plus fameuses galeries lui ont valu d'innombrables témoignages d'admiration. On lit, par exemple, dans son livre d'or: «La terre a rendez-vous avec le ciel dans les paysages de Hans Nussbaumer» — «Tout y est doux et de recherche calme» — «Un appel au silence, à la paix, au

milieu d'un monde tourmenté» — «Vaste horizon qui rejoint parfois l'éternité»...

Il n'en fallait pas plus pour nous donner l'envie de mieux connaître cet artiste qui fit à notre confrère africain l'honneur de son atelier. En contemplant ses œuvres, nous avons découvert «le silence éternel des espaces infinis» («Pensées» de Blaise Pascal). Nous avons aussi découvert un homme solidement équilibré, diablement optimiste, gai et généreux; un homme debout au centre d'une nature intacte, entouré d'animaux — chevaux, moutons, chats et chien — qui partagent sa vie et qui mourront tous de vieillesse. Modeste, heureux, rayonnant de joie de vivre, tel est Hans Nussbaumer, citoyen bernois adopté par le pays romand.

«J'ai eu une vie très positive. Je suis résolument optimiste...»

Il est né, ce «Bernois romand», à Hasle-Ruegsau, dans l'Emmenthal, il y a 63 ans, dans une famille originaire d'Autriche, côté mâle. Si son père était peintre en bâtiment et en lettres, le grand-père paternel était artiste peintre. Il faisait des portraits et du porte-à-porte à la recherche de commandes. Pour Hans, l'enfance fut sans problème, mais le père de famille mourut à 50 ans, et ce fut bientôt la guerre. Les frères et la sœur de Hans sont trop jeunes pour reprendre l'affaire paternelle. «Alors, dit Nussbaumer, nous avons

connu des années difficiles... mais jamais tristes!»

Le jeune homme apprend très tôt à se débrouiller comme un grand. Un peintre bernois, Paul Müller, appelé familièrement Paolo, l'engage comme homme à tout faire. Il prépare les châssis, les couleurs, nettoie l'atelier et, tout naturellement, se met à dessiner, à peindre. Paolo a laissé un grand souvenir bourré d'anecdotes à son jeune disciple: «Après une exposition à Saint-Gall, Paolo et moi sommes allés rechercher nos œuvres. Rien n'avait été vendu. En cours de route, la faim se fit sentir... Je connaissais le patron d'un restaurant près de Frauenfeld. Je lui ai dit que nous aimerions casser la croûte, mais que nous n'avions pas le sou. «Entrez, mangez et déchargez vos tableaux... pour le plaisir de mes yeux!» Nous sommes restés 3 jours, et notre ami l'aubergiste nous a acheté deux toiles...»

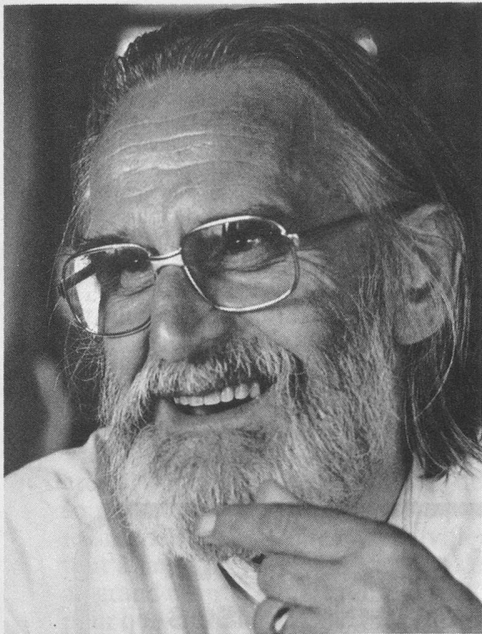
Nussbaumer reste six années chez Paolo. Entre-temps, il s'est marié. Pour vivre, il fait le tour des bureaux de la région et vend des crayons. «Avant la guerre, raconte-t-il, mon père et moi avons travaillé à Berne. Nous prenions nos repas dans un bistrot près de la poste. Un jour, je me suis mis à dessiner sur la table. Le patron m'a demandé de lui faire une tête de cheval, puis une deuxième tête de cheval... ce qui nous a permis de manger sans bourse délier pendant





« Il m'a demandé de lui dessiner une tête de cheval... »

A Chevilly, la maison de la création heureuse.



plusieurs semaines. J'avais 14 ans. Ce fut la première œuvre qui me rapporta quelque chose...

#### Coup de foudre pour un toit

— Très attaché à votre Emmenthal natal, vous vous êtes installé dans le canton de Vaud...

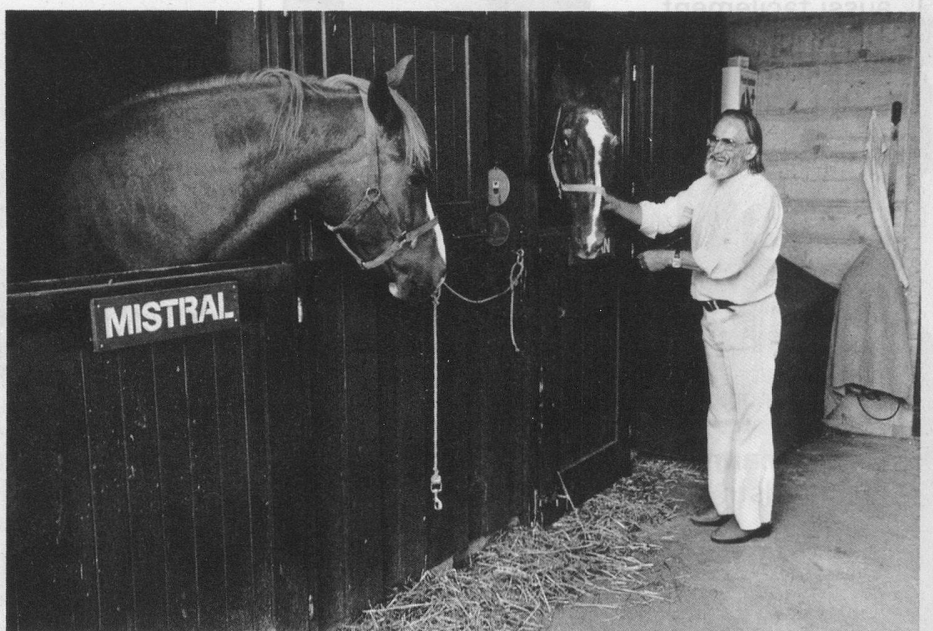
— Un jour, ayant dû me rendre à Bulle, musardant sur une petite route au-dessus de Moudon, je suis tombé en arrêt devant une maison. Coup de foudre! La maison n'était pas à vendre. Je ne me suis pas découragé... Après une cinquième visite au vieux propriétaire, celui-ci m'a dit: « Cette maison est à toi! » Restait à fixer le prix. Le propriétaire me proposa d'inscrire le montant dont je disposais sur un bout de papier. Il fit de même, inscrivant le prix qui était le sien. Stupeur: les deux

sommes étaient identiques! C'est ainsi que nous sommes bientôt venus, ma femme et moi, nous installer sur terre vaudoise. Mais voilà, peu après, j'ai fait un infarctus... Hôpital, opération, facture... Je n'avais pas d'assurance maladie. J'ai dû vendre la maison. Alors j'ai cherché un autre toit, si possible plus près de ma fille qui tient une boutique à La Sarraz. Nous sommes une famille très unie... J'ai eu la chance de trouver cette maison à Chevilly où j'ai tout transformé, installé à mon goût. On y est bien; nous sommes heureux! Nous avons été très amicalement accueillis dans le village. Les gens d'ici sont formidables. Ils pratiquent l'entraide avec une élégance spontanée. Chevilly est un tout petit village. Chacun se connaît. Comme il n'y a pas de train ni de bus, on se

transporte mutuellement; on se charge des commissions du voisin quand on va à Cossonay ou à Lausanne. C'est vrai dans les deux sens!... Je suis Bernois, je reste Bernois, mais je me sens Vaudois de cœur. Ce pays m'inspire. Je suis très franc vis-à-vis de mon travail. Aucun trait de crayon ne vient par hasard. J'ai de la volonté, de la discipline. Chez moi, l'émotion joue un grand rôle: c'est le moteur. Je fuis les procédés; j'ai horreur de la tricherie... »

Le résultat? Allez vite à Fribourg, à la Galerie de la Cathédrale. Vous y découvrirez de la grande peinture. Emotion garantie. Mais hâtez-vous: l'exposition ferme ses portes début octobre.

Georges Gygax  
Photos Yves Debraine



Sultan et Mistral. Hans Nussbaumer est un fervent adepte de l'équitation.